

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XXVIII

LE CULTE MARIAL POPULAIRE
EN GRÈCE

par

J. MARANGOS, S. J.

Supérieur de la Résidence des Jésuites à Athènes.

SOMMAIRE. — I. PÉRIODE BYZANTINE. — *Les sources et les témoignages.* — *Liturgie.* — *Hymnographie.* — II. PÉRIODE TURQUE. — PÉRIODE CONTEMPORAINE. — BIBLIOGRAPHIE.

L'ÉCHO de l'enthousiasme du peuple chrétien après la proclamation de la Maternité Divine à Éphèse, en 431, n'a jamais cessé de retentir, au cours des siècles suivants, dans les vallées et sur les montagnes de la Grèce chrétienne.

Personne, après Notre-Seigneur, n'y a jamais été honoré, aimé, loué autant que l'humble Vierge de Nazareth. Dès le premier contact de la nation grecque avec le christianisme, le culte marial s'enracina si profondément dans l'âme populaire qu'il résista à l'usure des siècles.

Au ve siècle, à Byzance, devenu le centre de l'hellénisme et plus tard dans toute l'étendue de la Grèce, de magnifiques monuments furent élevés en l'honneur de la Mère de Dieu. Au vi^e siècle, on lui consacra quelques-uns des plus beaux d'entre les temples païens. La place que Minerve-Athéna, déesse de la Sagesse, des Beaux-Arts et de la Guerre, sortie tout armée de la tête de Jupiter (Zeus), occupait dans l'esprit et dans le cœur des Grecs, à l'époque de l'Hellénisme Chrétien fut occupée par Marie.

Toute la vie non seulement religieuse, mais sociale et politique de l'Empire byzantin, à toutes les périodes de son histoire, se trouve intimement liée au culte de la Mère de Dieu.

On peut presque dire que tout, dans la nation grecque, sa langue harmonieuse, sa liturgie, sa littérature, sa peinture, son architecture ont été mises à son service.

L'étude de ce culte marial offre des horizons si vastes qu'il ne peut être question, en ces quelques pages, d'en donner plus qu'une très vague esquisse. Impossible d'ailleurs de traiter cette question, de même que toute autre relative à la Grèce, sans parler de la période byzantine (395-1456) et de la domination turque (1456-1832); car il ne faut pas oublier que la Grèce de Périclès se rattache à la Grèce moderne et contemporaine à travers la période byzantine et l'occupation ottomane.

J'omettrai de parler ici de la place occupée par la Vierge dans la liturgie, l'iconographie et la patrologie grecques. Bien qu'elles soient en effet une mine inépuisable de témoignages de l'attachement du peuple à la Vierge, d'autres que moi ont traité longuement et excellemment ce sujet dans les tomes I et II de *Maria*. Je me borne-

LE CULTE MARIAL POPULAIRE

rai à un exposé général du culte marial à l'époque byzantine et pendant les quatre siècles de la domination turque et m'efforcerais, quand il s'agira de la Grèce moderne et contemporaine, en parlant de l'influence générale de ce culte sur les cœurs et les esprits des fidèles, de donner quelques détails précis et significatifs.

La Grèce actuelle est, on le sait, en très grande majorité, composée d'orthodoxes et d'une minorité de catholiques. Dans mon étude, je ne ferai pas de distinction, étant donné que, toujours et partout, « orthodoxes » et « catholiques » chantent en frères et à l'unisson les louanges de la mère du Christ Rédempteur, la toute Sainte (Παναγία) et leur Mère bien-aimée.

I

PÉRIODE BYZANTINE

LES SOURCES ET LES TÉMOIGNAGES

Assurément la dévotion mariale en Grèce est antérieure à la controverse Nestorienne; mais les proclamations des conciles d'Ephèse (431) et de Chalcédoine (451) sont les grandes dates de l'épanouissement du culte marial que nous nous plaçons à souligner. Nestorius, patriarche de Constantinople, avait tendance à diviser le Christ. Dans ses explications changeantes et peu précises, il refusait à la Vierge, Mère du Christ, la qualité de Théotokos (Mère de Dieu) au sens strict. Le fondement de la grandeur de Marie s'en trouvait bouleversé. Le peuple manifesta sa joie et son enthousiasme, à Ephèse et à Chalcédoine, en fêtant pendant plusieurs jours Marie Théotokos.

La liturgie byzantine, les églises érigées en l'honneur de la Mère de Dieu, l'iconographie, les œuvres des chroniqueurs, les nombreuses collections de Vies des Saints, sont les sources et les témoignages éloquentes, jusqu'à nos jours, du culte des chrétiens de l'empire byzantin, envers la Mère de Dieu. Lorsqu'on étudie les documents, l'on n'a pas de peine à se convaincre que, pour les populations soumises à Byzance, la Mère de Dieu était considérée comme la Reine des Cieux, la Médiatrice des hommes auprès de Dieu après le Christ, la Protectrice des individus, de la Capitale et de l'Empire. A sa protection ont recours les simples citoyens et les empereurs dans leurs difficultés individuelles, comme dans les péripéties et les aventures nationales; à Elle vont leurs hymnes de reconnaissance, après la libération obtenue par son intercession.